

—Ah ! comme je vais travailler ici, dit-il tout haut, je n'avais jamais, même dans mes rêves les plus ambitieux, osé désirer un semblable palais ! . . . Oui, j'y travaillerai nuit et jour, en pen . . .

Il allait dire : En pensant à vous ! . . . Il s'arrêta net, mais Mlle de Gesdres avait compris la phrase inachevée et une grande émotion s'empara d'elle.

Quant à Lise, plus que jamais elle était touchée jusqu'à l'âme par cette affection si délicate, que le temps et les mille obstacles que la vie apporte avec elle ne paraissaient pas capables de décourager.

—Oh ! que tu es bonne, que vous êtes bons tous ! . . . sanglotait-elle, la tête appuyée sur l'épaule de la marquise. Comment vous remercierai-je jamais de ce que vous faites pour moi, pour nous ? . . .

—Tout cela, ma pauvre Lise, ne vous rend pas celui que je vous ai pris, dit Pascal au comble de l'émotion. Ne me parlez donc pas tant de votre reconnaissance, je vous en conjure ! . . . Plus tard, peut-être, lorsque je vous aurai aidée à faire d'Antoniet l'artiste merveilleux qu'il peut devenir ; lorsque nous aurons cherché pour Monette un bon mari qui sera capable de l'aimer et d'être un fils dévoué pour vous, alors ma pauvre Lise, vous pourrez nous remercier ; mais jusque-là, si vous savez quels remords vos paroles de reconnaissance éveillent en mon cœur, vous ne les prononceriez pas, sûrement ! . . .

Ces pensées, et surtout le souvenir d'Escaméla devaient éternellement demeurer dans l'esprit de tous, c'était certain ; mais à quoi bon parler de toutes ces irréparables catastrophes et anihiler dans des larmes stériles la volonté et l'énergie, c'est-à-dire la fermeté nécessaire pour bien diriger l'avenir des enfants ?

C'est ce que dit Abeille, en suppliant son mari et Mme Escaméla de ne plus éveiller entre eux le souvenir du pauvre Jean-Marie. D'un commun accord, M. de Gesdres et Lise promirent de lui obéir, et de ne plus se laisser aller à leur inconsolable tristesse.

Cette chaude soirée, d'été, lorsque cette promesse fut faite, devint adorable et charmante au delà de toute expression. Parmi les fenêtres de la jolie salle à manger, les bruits de Paris entraient affaiblis par la distance, les fleurs embaumait dans les massifs, les enfants, heureux de se retrouver ensemble, riaient, causaient, jacassaient comme des oiseaux qu'affole un rayon de soleil. Antoniet devait être présenté le lendemain même, au célèbre peintre Mathelin, un grand ami de Pascal.

—Si tu travailles, lui dit le marquis, si tu apportes dans ta carrière artistique l'énergie et la volonté que tout homme de cœur doit mettre dans tous les actes essentiels de sa vie, tu réussiras, car tu as le feu sacré en toi ; ton nom pourra devenir célèbre, et s'inscrire à la tête de cette admirable pléiade d'artistes qui a toujours fait de notre pays la première des nations.

La suite est sous presse elle paraîtra le 3 octobre 1894.

“LE SACRIFICE D'UN FILS”

Par ERNEST D'AUDET.

—:—

Tel est le titre du neuvième numéro de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE, qui paraîtra vers le 28 Septembre 1894.

Cet ouvrage sera encore supérieur à “FLEUR DES NEIGES” actuellement en cours de publication, et lu par plusieurs milliers de personnes. Il sera en vente au complet dans tous les dépôts de journaux pour **10 centins** seulement, et chez les éditeurs.

LEPROHON & LEPROHON,
25 Rue St-Gabriel, — — — — —
Montréal, Canada.